

MEMOIRE ETERNELLE

Notre paroisse a été touchée dernièrement par l'endormissement dans le Seigneur du sous-diacre René que chacun connaissait et de Marc qui ne pouvait plus venir à l'église depuis de nombreuses années, du fait d'une longue maladie dégénérative.

Ces hommages ont été prononcés lors de leurs funérailles en la paroisse St Serge et St Vigor de Colombelles.

Depuis de nombreuses années, René nous accompagnait dans la célébration des différents offices liturgique car c'était un serviteur de Dieu, un serviteur de l'Église. Il savait se mettre au service en s'effaçant derrière sa fonction, sans rien revendiquer d'autre que la possibilité de participer à l'action liturgique de l'Église qui est de rendre gloire à Dieu dans l'action de grâce. Servir l'Église était sa joie.

Pour cela, il n'a jamais ménagé ses efforts. Ordonné lecteur et sous-diacre, combien s'est-il entraîné chez lui pour pouvoir lire la prière des heures avant la Divine Liturgie. Certes la lecture à haute voix n'était pas naturelle pour lui, mais grâce à ses efforts patients et persévérants, il est parvenu à une lecture très fluide et compréhensible. Tous nous pouvons en témoigner et nous en avons tiré profit spirituellement. Le service de l'Église nourrissait René et la souffrance d'être empêché de servir s'ajoutait à la souffrance de la maladie. « Tout me manque de l'Église » disait-il sur son lit d'hôpital.

Le service de René dans l'Église était le reflet parfait de ce qu'il était dans la vie. Attentif au moindre regard de celui qu'il assistait dans l'office comme il était attentif à tous ceux qui le côtoyaient. Il savait mettre l'autre avant lui, et jusque dans ses dernières heures, alors qu'il était au plus mal, il se préoccupait de la santé des uns et des autres. « Il serai temps de penser à vous » disait-il à quelqu'un qui le visitait alors qu'il était dans son lit, très affaibli.

Ce qui frappait chez René, c'était sa bonté, sa gentillesse naturelle qui prenaient aussitôt le pas sur son apparence bourrue qu'il cultivait avec humour dans les premiers temps de la rencontre. Bonté et gentillesse, esprit de service, ces qualités qui manquent tellement dans le monde et qui ne sont que l'image de l'Amour du Christ, René les possédait. Pourtant, les difficultés de la vie et particulièrement son enfance marquée par la dureté auraient pu l'entraîner sur la voie de l'amertume, du ressentiment, du repli sur soi et de l'égoïsme. Mais non, La bonté, cette qualité d'être que déclinent les Béatitudes, René en était imprégné et c'est pour cela que nous pouvons lui chanter : « Réjouis-toi et sois dans l'allégresse, car ta récompense sera grande dans les cieux ».

Je peux témoigner que les derniers jours de René furent des temps bénis d'approfondissement et de préparation spirituelle pour son passage vers le Père, pour sa Pâque. Son souci de ne pas inquiéter sa famille et particulièrement son épouse Josette est allé de pair avec sa conscience aigüe de la nécessité de se préparer à la rencontre ultime et plénière avec le Père. Pendant tous ces derniers jours, René demandait pardon et disait merci (evcharisto/eucharistie en grec). Y a-t-il une vie chrétienne plus accomplie que celle de l'homme qui se repent et qui rend grâce tout en même temps ? Je remercie René de m'avoir permis d'être un

Thomas. Vous avez souffert de le voir dans cet état, mais vous ne l'avez jamais laissé seul avec sa souffrance et vous avez décidé qu'il avait le droit de mourir chez lui, entouré de votre affection. Ce « serviteur souffrant », non seulement vous l'avez accompagné sur un chemin qui pouvait sembler à certains moments n'avoir aucun sens, mais vous l'avez aimé jusqu'au bout. Qui, dans ces circonstances pourrait échapper à cette question essentielle : « Pourquoi ? pourquoi cette maladie si longue et si cruelle ? pourquoi lui ? pourquoi nous, notre famille ? ». Sans doute ces interrogations furent souvent les vôtres et celle des amis. Et pourtant, dans l'attente de la réponse qui nous sera donnée dans le Royaume, c'est vous et votre attitude qui répondez le mieux à cette question du sens de la souffrance et de cette mort qui nous reste si incompréhensible et qui souvent nous révolte. L'accompagnement de votre époux ou de votre père, ce n'est pas par devoir que vous l'avez accompli, c'est par Amour. Ton époux, Sylvie, votre Père, Mathieu, Blandine et Thomas a révélé en vous cette capacité d'Amour que le Christ y a déposé. Ici, dans cette église, nous continuerons bien sûr à prier pour le repos de l'âme de Marc, mais aussi de rendre grâce pour l'œuvre qu'il a accomplie en vous : vous donner l'occasion de vous oublier un peu vous-mêmes et permettre ainsi à l'Amour du Christ de se manifester dans vos personnes.

Soyez fiers de lui, soyez fiers et reconnaissants du don qu'il vous a fait. Faites fructifier ce don et ainsi, la mémoire de votre époux et de votre père sera éternelle.

Mémoire éternelle.